



HAL
open science

Le phénomène des dépôts de miniatures d'armes dans les sanctuaires celtes : réflexions à partir de l'exemple des Rèmes

Élisabeth Goussard, Bernard Lambot, Maxence Pieters, Bruno Squevin

► To cite this version:

Élisabeth Goussard, Bernard Lambot, Maxence Pieters, Bruno Squevin. Le phénomène des dépôts de miniatures d'armes dans les sanctuaires celtes : réflexions à partir de l'exemple des Rèmes. Philippe Barral; Matthieu Thivet. Sanctuaires de l'âge du Fer. Actes du 41e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Dole, 25-28 mai 2017), Collection AFEAF (1), AFEAF, pp.313-330, 2019, 978-2-9567407-0-4. hal-02891595

HAL Id: hal-02891595

<https://hal.science/hal-02891595>

Submitted on 7 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le phénomène des dépôts de miniatures d'armes dans les sanctuaires celtes. Réflexions à partir de l'exemple des Rèmes

Élisabeth Goussard, Bernard Lambot, Maxence Pieters, Bruno Squevin

À la fin du second âge du Fer, des offrandes d'objets miniatures semblent apparaître dans les sanctuaires d'Europe du nord-ouest (Kiernan 2009). Bien que ce phénomène concerne l'ensemble du monde celtique, il semble marginal au regard de l'importance quantitative des découvertes. Trois sites font exception, situés dans le département des Ardennes : Acy-Romance, Baâlons-Bouvellemont et Mouzon, totalisant plus d'un millier d'offrandes interprétées comme miniatures. Distants les uns des autres de 25 à 55 km à vol d'oiseau, ils sont concentrés dans la zone septentrionale du territoire rème (Fig. 1). Qu'ils relèvent d'un particularisme local ou ressortent à cause d'un biais dû à la documentation, ces trois sites offrent une opportunité unique de mieux comprendre le phénomène du dépôt d'objets miniatures dans les sanctuaires celtes ou de tradition celtique à la fin de La Tène et au début de l'époque romaine.

En préambule, nous exposerons les problématiques et interrogations propres au phénomène de miniaturisation. Chacun

des sites sera ensuite présenté en questionnant les assemblages d'objets considérés comme des miniatures. Enfin, nous tenterons, grâce à la synthèse de ces données, de proposer une caractérisation du phénomène de dépôt illustré par ces trois sites.

Le phénomène de miniaturisation

Trois grandes phases ont été identifiées au sein des pratiques rituelles celtes en sanctuaire, dans le nord-est de la Gaule (Cazanove, July 2011 ; Bataille 2011) (Fig. 2). La première, entre le début du III^e siècle et le milieu du II^e siècle av. J.-C., est caractérisée par des offrandes composées presque exclusivement d'armes ou de parures. Puis, au moment de l'émergence des *oppida*, les objets déposés deviennent plus variés : de la vaisselle, des ustensiles culinaires, potentiels témoins de pratiques de consommation collective, mais aussi des objets issus de la sphère productive,



Fig. 1. Localisation des sites d'Acy-Romance, de Baâlons-Bouvellemont et de Mouzon (carte E. Goussard).

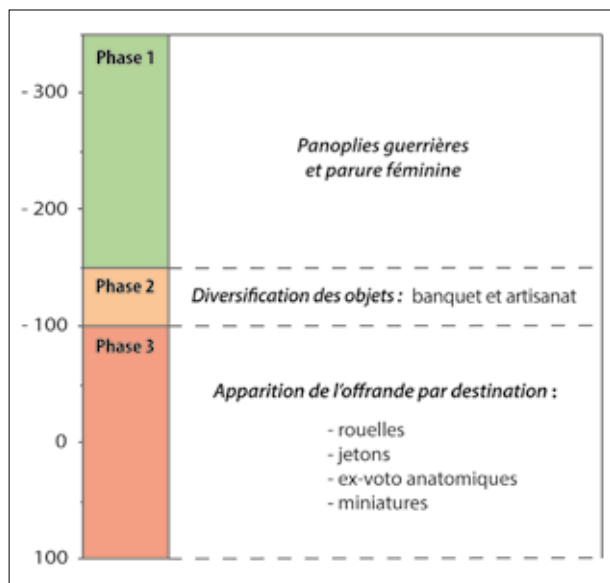


Fig. 2. Évolution des pratiques rituelles celtiques dans le quart est de la Gaule : état de la question (E. Goussard, d'après Cazanove, Joly 2011 et Bataille 2011).

font leur apparition au sein des dépôts. Bien que ce changement soit révélateur de nouveaux rites et de modifications sociales, les objets déposés restent des offrandes par transformation. Ils ont été détournés de leur fonction première : ils ont été retirés du monde profane pour devenir des objets votifs. Enfin, aux alentours du 1^{er} siècle av. J.-C., les offrandes par destination – produites dès leur élaboration dans le but d'être offertes – tendent à remplacer ces offrandes par transformation. Dans le monde celtique, ces offrandes semblent prendre la forme de rouelles, de jetons en céramique, d'ex-voto anatomiques ou d'objets miniaturisés.

La notion de « miniature »

Une identification en tant qu'« offrande miniature » doit être solidement argumentée, car elle repose sur deux notions difficiles à appréhender par l'archéologie : la miniaturisation et le statut d'offrande (Goussard 2015, p. 34).

L'adjectif « miniature » est ambigu car utilisé pour décrire plusieurs réalités : il peut désigner une reproduction à moindre échelle d'un objet fonctionnel (Green 1981, Kiernan 2009, Bataille 2011) mais est parfois détourné et sert à qualifier un objet de très petite taille. Il convient de restreindre l'utilisation de ce terme et de ne pas l'utiliser comme un synonyme de « petit ». En effet, les objets miniaturisés sont des représentations de la réalité et sont donc à ce titre non fonctionnels – ou plus précisément ils ne possèdent pas la fonction technique de l'original, uniquement sa fonction symbolique (Eneau 2002, Kiernan 2009, Pieters 2013). Par exemple, une miniature de couteau n'est pas un couteau, mais sa représentation, dont elle ne peut avoir ni la fonction, ni l'usage (Eneau 2002).

Ce critère théorique peut s'avérer délicat à appliquer en archéologie, du fait de notre difficulté à caractériser certains

types d'objets de la période celtique. C'est notamment le cas des armes d'hast : il est en effet compliqué de retracer leur évolution dans le temps, en raison de leur très grande stabilité morphologique, mais aussi de cerner leur fonction exacte (Bataille 2008). Juger du statut de reproduction d'un objet, quand le modèle qu'il est censé représenter est mal connu, est donc un exercice difficile.

La notion d'« offrande »

En archéologie, attester de la fonction d'offrande d'un objet est également une opération délicate. Une offrande est en effet définie comme l'expression concrète d'un don à une entité supposée agissante (Testart 2012, p. 435) et fait donc appel à des éléments immatériels, auxquels nous n'avons pas accès. Il faut ainsi avant tout s'attacher à l'étude du contexte, de l'assemblage de mobilier et des modalités de dépôt pour essayer d'y discerner une pratique rituelle. Cela suppose d'avoir accès à un corpus important de sites et que les contextes soit assez bien préservés pour pouvoir reconnaître ces objets comme le produit d'actions symboliques normées et répétées, et donc de rites. Il faut par conséquent pouvoir montrer la récurrence des faits archéologiques, des gestes appliqués au mobilier, des assemblages et des actes de dépôt (Kaurin, *et al.* 2015, p. 10). Toutes choses qui peuvent s'avérer difficiles à démontrer, compte tenu de nos connaissances souvent partielles des sites.

Il est donc nécessaire de questionner systématiquement l'identification d'une « offrande miniature », d'autant plus lorsque divers types d'offrandes semblent coexister – comme sur les trois sites qui nous occupent, où des armes réelles avérées sont déposées avec des armes interprétées comme miniatures.

Les sites rèmes : trois corpus privilégiés pour l'étude de la miniaturisation

Acy-Romance et le puits ACA 02 7109

Le village gaulois d'Acy-Romance a été fouillé exhaustivement sur 15 hectares par B. Lambot. Il présente un plan structuré, autour d'une place centrale, en quatre quartiers délimités par des constructions dont 350 plans environ ont été reconnus. Des inhumés en position assise, sans mobilier, sur une esplanade devant un grand bâtiment à puits sec, des fosses renfermant des centaines de gigots et des fœtus de brebis sont autant de traces de pratiques religieuses dans des secteurs différents de l'habitat (Lambot, Méniel 2000, Lambot 2009). Le puits « aux lances miniatures » (ACA 02 7109), situé en périphérie sud-est du village, est une autre composante de ces rites (Fig. 3).

Le puits ACA 02 7109 et son comblement

Ce puits d'un mètre de diamètre a été fouillé manuellement, jusqu'à 7,2 m de profondeur (profondeur reconnue 13 m, nappe phréatique à 50 m). À l'intérieur, ont été retrouvés plus de 5 900

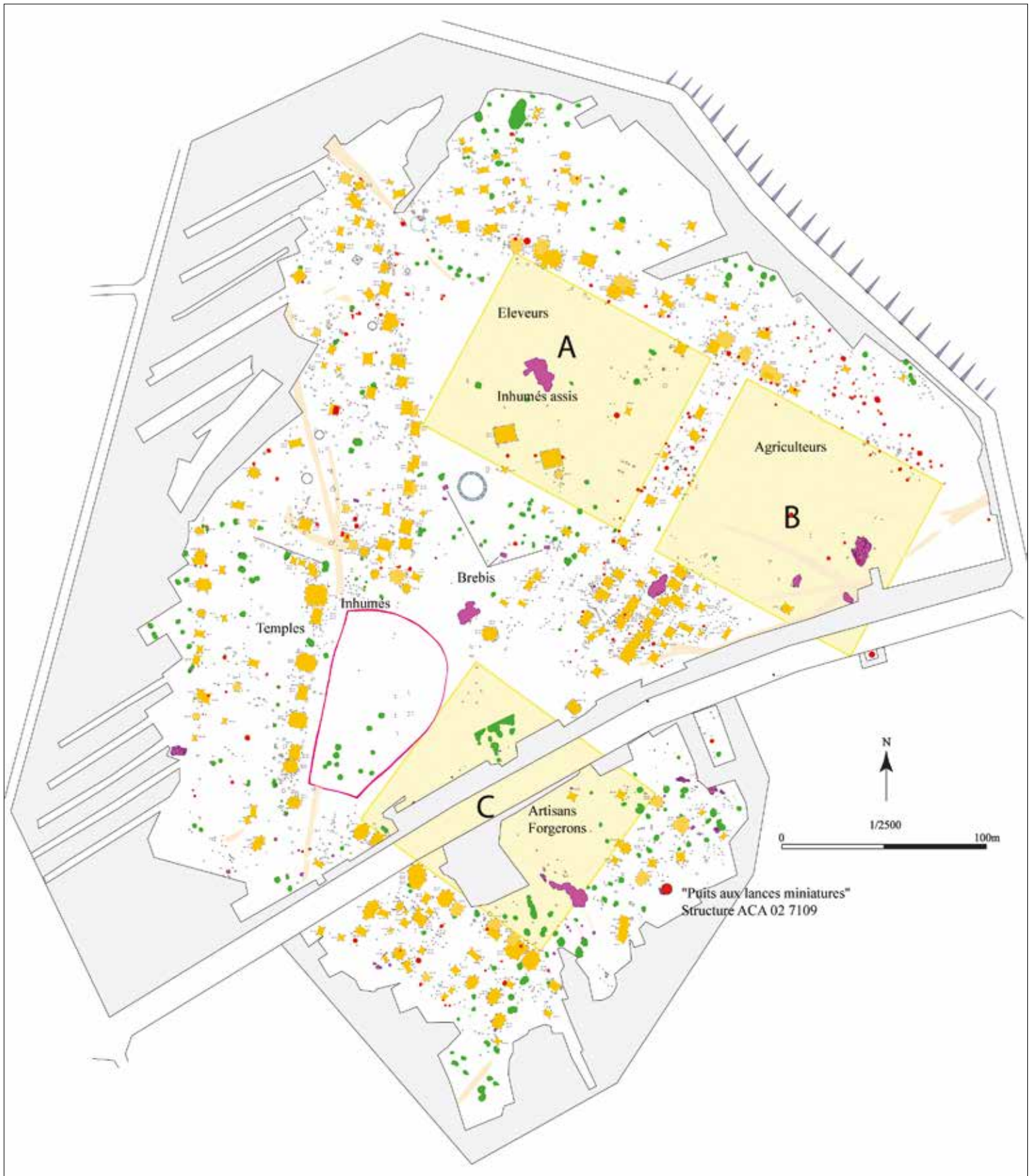


Fig. 3. Localisation du puits ACA 02 7109 au sein du village d'Acy-Romance (B. Lambot).

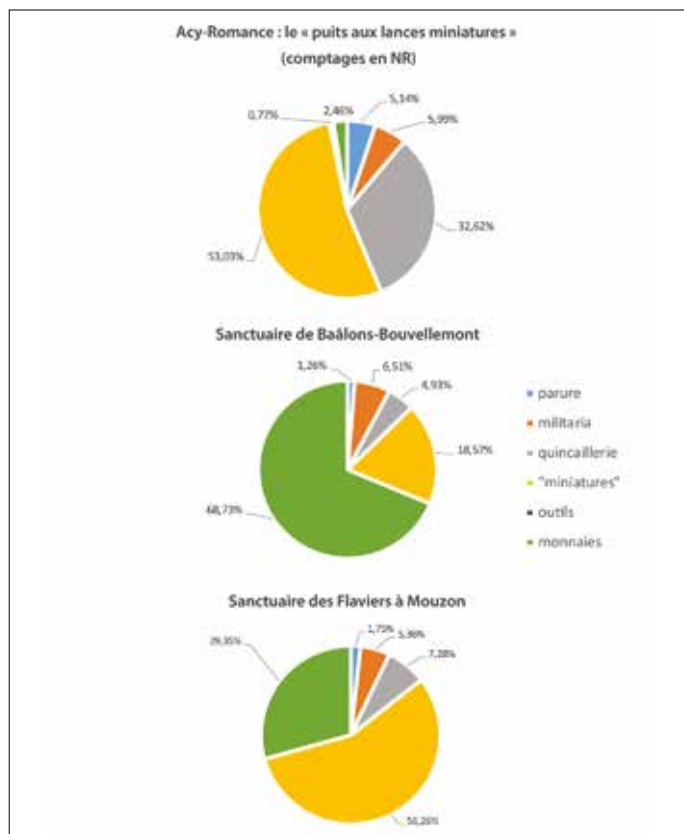


Fig. 4. Proportion des différentes catégories de mobilier métallique présentes au sein des sites étudiés (E. Goussard).

objets et restes osseux : des os humains et animaux, notamment deux crânes de bœufs et celui d'une brebis, de la céramique, dont 45 vases « miniatures », et plus de 2 300 restes métalliques (Goussard 2016, p. 29).

Ces derniers correspondaient en majorité (plus de 53 %) à des objets interprétés comme des fers de lances miniatures (Fig. 4). Ils étaient accompagnés de nombreux éléments de quincaillerie (32,62 % de ce corpus), de quelques outils, de monnaies, de parures, notamment de fibules, et de *militaria* (représentant 5,14 % des restes métalliques). Parmi elles, se trouvaient des fers de lances réels, mais aussi des fragments de bouterolle d'épée.

Une stratigraphie du comblement a été observée dès la fouille et confirmée par l'étude de la faune et des restes humains (Lambot 2007, Méniel 2002). Deux ensembles distincts peuvent être individualisés, séparés par un niveau crayeux stérile.

Ensemble inférieur

Après un effondrement massif des parois sur 3 m de hauteur, le puits s'est trouvé pratiquement comblé et la dépression restante a été utilisée comme dépotoir.

En effet, le mobilier métallique retrouvé est majoritairement composé d'éléments de quincaillerie, de menuiserie, de scories, de fragments de fibules, de barres, de tôles, de fers plats et de tiges (Goussard 2016, p. 139). On observe également des traces

d'exposition au feu, semblant plus ou moins aléatoires, assez proches de celles observées sur les rejets traditionnels d'habitat (Saurel 2003). De même, les restes osseux comportent des traces de découpe bouchère, et également de cuisson, identiques à ce qui a été retrouvé dans les nombreux silos du site (Méniel 2002). Enfin, le comblement renferme une abondante quantité de fragments de céramiques, dont des vases pratiquement complets et une plaque foyère.

Ces rejets domestiques sont également accompagnés de quelques éléments moins habituels : des os humains, correspondant à deux individus, ont été découverts entre 4,6 et 7,2 m de profondeur. Ils présentent des stigmates d'interventions sur os frais : traces de dents de chiens aux extrémités des os longs et détachement en écaille sur un frontal correspondant à un coup.

Ensemble supérieur

Ces matériaux détritiques se sont progressivement tassés et ont créé un cône d'effondrement, en partie supérieure. Ce cône est constitué de deux remplissages, distincts tant par leur nature que par le mobilier qu'ils contiennent.

Le plus ancien occupe la périphérie du puits. Il est constitué d'une terre brune, fine et homogène, très charbonneuse par endroits. Sa forme résulte du tassement naturel du comblement inférieur, amplifié par la décomposition des éléments organiques (bois, végétaux). Le mobilier qu'il contient est constitué essentiellement d'ossements d'animaux, correspondant au produit de balayages de sols mêlant des esquilles érodées et des os digérés (Méniel 2002). L'abondance de petites phalanges de pieds de porcs parmi ces os digérés, en comparaison avec la période médiévale, témoignerait des premières latrines gauloises du nord de la Gaule.

Ce cône a ensuite été rempli d'une concentration inhabituelle d'objets, supposant un regroupement volontaire. Il a été décompté 1 162 éléments métalliques, soit 7,6 kg de métal, comprenant 760 objets finis ou fragments d'objets finis – soit 89 % du mobilier métallique de la structure (Goussard 2016, p. 130).

Cet assemblage est marqué par une sélection d'objets se rapportant à l'armement : armes d'hast, éléments d'orles et de bouterolle, pour lesquels on suppose une forte charge symbolique, et dont certains exemplaires présentent des mutilations comparables à celles appliquées aux objets déposés en sanctuaire. Mais il est surtout caractérisé par une importante série d'armatures en fer interprétées comme des lances miniatures. Une quarantaine de micro-vases étaient mêlés à ces pointes.

Des fibres de bois ont été conservées par la corrosion à l'intérieur des douilles des fers de lances et des « fers miniatures », mais aussi en grandes plages de fibres minéralisées, interprétées comme des restes de coffrets ou de planches.

La distribution du mobilier dans le cône d'effondrement montre un apport par le nord-est de la structure (40 % des objets dont le pendage a pu être mesuré présentaient cette inclinaison). La distribution des objets dans cette partie du puits indique un secteur angulaire dans lequel se trouve à peu de distance un petit bâtiment sur quatre poteaux, à mi-distance d'une probable habitation de forgeron accompagnée d'une fosse renfermant une

potentielle pointe de lance miniature (Lambot 2007). La fabrication sur place de ces objets, tout ou en grande partie, est de plus assurée par leur mise en forme avec des objets de récupération (orle, bracelet tubulaire en bronze, barre de grill) et l'existence de chutes de fabrication.

Chronologie des dépôts

La succession des émissions monétaires gauloises sur le site, avec quelques 350 exemplaires et des contextes fiables, est bien établie. Elle se retrouve, à travers une soixantaine de monnaies, sur l'ensemble du comblement du puits (Fig. 5), en deux lots distincts. Leur chronologie est corroborée par celle de la céramique.

Le premier lot provient des niveaux compris entre le comblement annulaire périphérique supérieur et le fond de la fouille. On y trouve, du bas vers le haut, essentiellement des exemplaires en potin Scheers 191, au guerrier nu courant à droite, Scheers 186 dit à la tête d'indien et LT 7405 tête casquée à gauche, soit des séries anciennes.

Le second lot, de la partie supérieure, compte, avec quelques exemplaires des séries précédentes, des exemplaires frappés Scheers 151 (CAAKOY/AYOX) et l'unique Rémo/Rémo. Deux potins Scheers 194 (natté assis de face) et un Scheers 195 (bucrane), fréquents sur les sanctuaires régionaux, sont uniques sur le site. La séquence chronologique monétaire se situe donc dans une fourchette comprise entre 150 et 50 av. J.-C., sans interruption dans les émissions. Un quart de statère aux arcs de

cerclés en or bas et la monnaie frappée Rémo/Rémo permettent de situer le comblement supérieur entre 90 et 50 av. J.-C.

Parmi le corpus céramique, quelques éléments en pâte claire, du type de la vallée de la Vesle, se trouvent dans la partie supérieure du remplissage et marquent la phase du comblement ultime correspondant à l'abandon définitif du village. Mais la majorité des fragments de céramiques se concentre, comme les ossements, en périphérie du haut du puits et surtout dans le comblement sous la strate crayeuse intermédiaire. Ils montrent de bas en haut une évolution parallèle à celle de l'habitat, qui couvre le LT D1a et le LTD2a, soit entre 150 et 50 av. J.-C., fourchette identique à celle des monnaies. Les éléments céramiques, dont certains recuits et/ou altérés, les fragments d'amphores et de dolium, et les vases miniatures associés aux armes s'inscrivent dans une séquence que l'on peut situer, en comparaison avec l'habitat, entre 100 et 50 av. J.-C.

Le rejet des armatures en fer, ainsi que des vases de petites dimensions, se situe donc dans les 2^{ème} et 3^{ème} quarts du 1^{er} siècle av. J.-C. et certainement vers 70-30 si l'on se réfère à la date d'émission de la monnaie Rémo/Rémo qui apparaît pendant la Guerre des Gaules.

Analyse du dépôt

L'assemblage de mobilier du comblement final du puits 02 7109 présente des caractéristiques qui le distinguent clairement d'un assemblage domestique ou de production.

Cette structure semble connaître trois temps. Sa fonction première est celle d'un puits. Il est abandonné au plus tard à La Tène C2b, comme l'indiquent notamment les fragments de fibules retrouvés dans les niveaux les plus profonds (entre 4,6 m et 7,2 m de profondeur ; Goussard 2016, p. 160). Il est ensuite utilisé comme fosse de rejets et comme latrines, avant un ultime événement correspondant au comblement final de la structure.

Celui-ci est marqué par une sorte d'ambivalence : il évoque par plusieurs aspects les dépôts rituels sans toutefois pouvoir être identifié comme tel. Il s'en rapproche par les traitements pré-dépositionnels, notamment sur les lances réelles, la sélection préférentielle de certains objets rares en habitat, et leur importante concentration, sans finalité pratique évidente. Cependant, cet amas est le résultat d'un dépôt majeur, dans le sens d'un tas inorganisé, pouvant être suivi de rares rejets représentés par quelques petites armatures.

De même, l'exposition au feu, de manière plus ou moins aléatoire, de 74 objets métalliques du comblement supérieur mais aussi de plus d'un quart des micro-vases, également très fragmentés, rapproche plus ce dépôt des rejets d'habitats traditionnels, issus principalement de nettoyages, parfois suite à des incendies.

D'autres observations, comme la présence de nombreux fragments de bois brûlés, font converger la réflexion vers l'existence d'une construction dans laquelle étaient entreposées ces armatures. Ces divers constats invitent ainsi à voir dans le comblement supérieur de cette structure un dépôt rituel en position secondaire, traité comme un rejet : un nettoyage ritualisé.

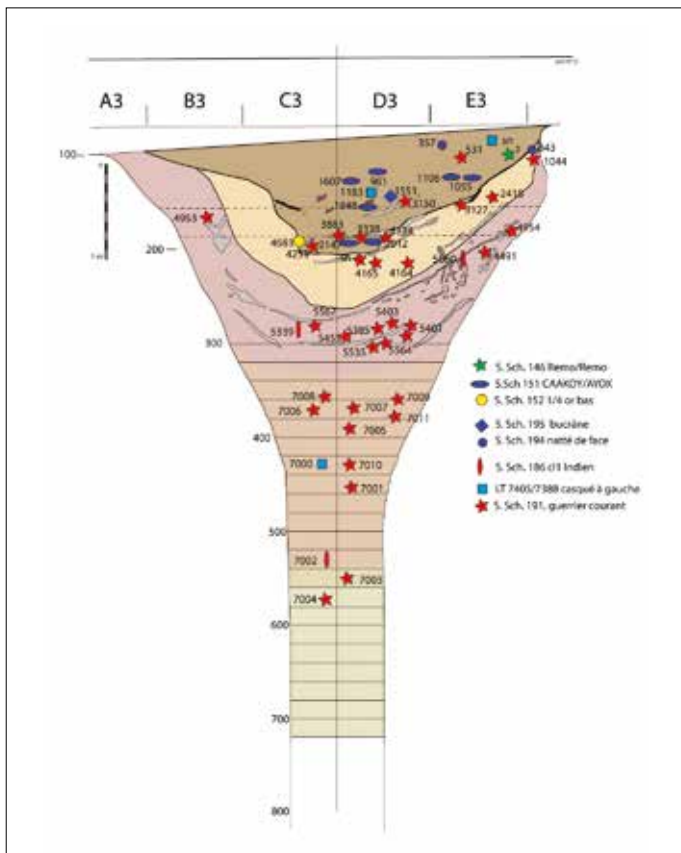


Fig. 5. Localisation des monnaies sur la coupe stratigraphique du puits ACA 02 7109 (B. Lambot).

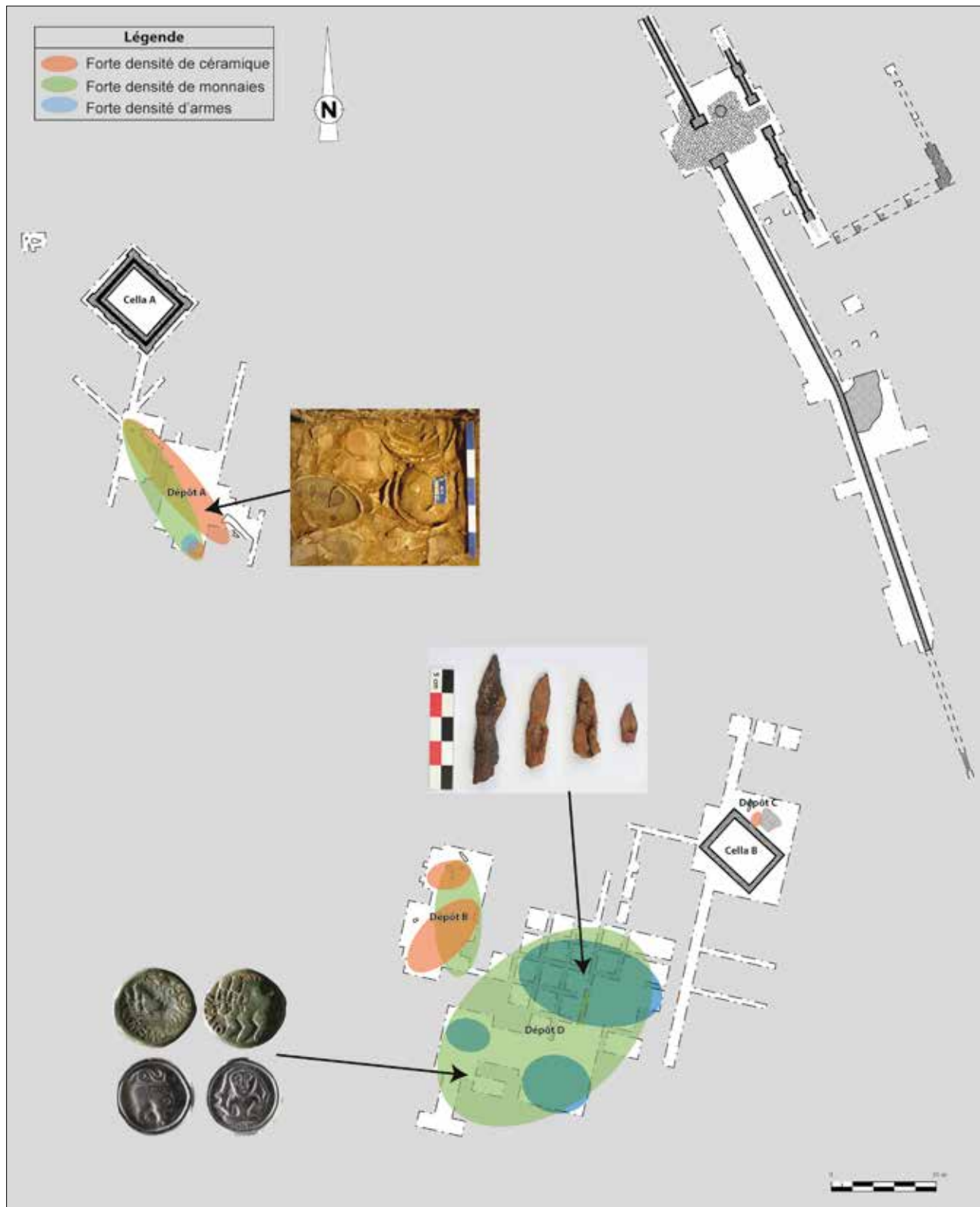


Fig. 6. Plan du sanctuaire de Baâlons-Bouvellemont (dessin B. Squevin, DAO M. Pieters).

Le sanctuaire de Baâlons-Bouvellemont

Le sanctuaire de Baâlons-Bouvellemont (Goussard *et al.* dans ce volume) est situé à une vingtaine de kilomètres du village d'Acy-Romance. Fouillé entre 1982 et 1992, il n'est connu que

partiellement : seulement un vingtième de la zone directement menacée par les labours profonds a pu être explorée (Squevin 1994). Une occupation continue du secteur a été documentée depuis le 1^{er} siècle av. J.-C. jusqu'à nos jours (Squevin 1988). Un *vicus* a été repéré sur le site, occupé du 1^{er} au IV^e siècle apr. J.-C.,

et un sanctuaire, au lieu-dit *la Soragne*, à l'ouest de l'agglomération, au sein d'une légère dépression entre deux rivières (Squevin 1988, Squevin 1994) (Fig. 6).

Présentation des sanctuaires

Deux phases ont été identifiées lors de la fouille de ce sanctuaire. Le premier sanctuaire, celtique, daté de La Tène D1a à l'époque de Tibère (Doyen 2014), est remarquable en raison de ses importantes zones de dépôts, malheureusement perturbées par les labours. Ces dernières se trouvent au sud de deux *cellae* maçonnées à partir de moellons de calcaire blanc grossiers. De la céramique, des monnaies et des armes réelles et potentiellement miniatures ont été retrouvées sur plus de 3 000 m². Le mobilier était réparti en quatre zones, nommées de A à D, se développant sur un axe nord-ouest/sud-est, parallèlement aux *cellae* (Squevin 1994).

Ces dépôts se distinguent par la nature du mobilier déposé : la zone A a principalement livré des céramiques et des monnaies. Dans la zone B ont également été découvertes des céramiques et des monnaies, mais elles étaient accompagnées de quelques armes. Le dépôt C contenait principalement de la céramique, sans aucune arme. Au contraire, le dépôt D est dominé par les monnaies et l'armement, avec très peu de céramiques (Fig. 6). C'est dans ce dépôt que se concentraient les armatures, initialement interprétées comme des miniatures, similaires à celles découvertes à Acy-Romance.

Plus de 700 vases – principalement des bols à carène de la fin de La Tène et des tessons de *terra nigra* ou de sigillée – ont été retrouvés dans les zones A, B et C. Près de la moitié des bols intacts ont été déposés à l'envers, les lèvres contre le sol (Squevin 1988). Certains recouvraient des monnaies, des armes dites miniatures ou des fragments de cottes de mailles, notamment dans la zone A et B.

Les 760 monnaies retrouvées dans ces quatre zones de dépôt se répartissent de manière très variable, avec une densité allant de 0 à 13 pièces au m². Elles permettent d'établir une chronologie des différents dépôts. Les pièces les plus anciennes se concentrent par exemple dans le dépôt D. Des offrandes y seraient donc placées depuis La Tène D1.

Deux groupes d'objets se distinguent parmi les armes réelles, exclusivement en fer, découvertes dans les zones B et D. Le premier groupe est composé de 51 fragments de cottes de mailles de dimensions variables. Le deuxième est constitué d'une dizaine de fers de lances, dont certains ont subi des mutilations volontaires. Ils se répartissent de manière uniforme sur toute la surface du dépôt D, aux mêmes profondeurs que les monnaies. Ces armes ont été déposées horizontalement ou enfoncées, la pointe vers le bas.

En plus de ces armes, des armatures, premièrement interprétées comme des miniatures, ont été découvertes. 90 % d'entre elles se trouvaient dans le dépôt D, le plus ancien, dont l'organisation était difficilement lisible. Aucun ordre apparent n'a été identifié, les vestiges se trouvant dans une couche perturbée de 30 à 50 cm d'épaisseur.

L'abandon de ce premier sanctuaire ne marque pas l'arrêt des pratiques rituelles sur le site : un second centre cultuel lui succède plus à l'est, daté du 1^{er} siècle apr. J.-C. Il perdurerait jusqu'au Bas-Empire. Seule une galerie, avec semble-t-il l'accès principal du site, et un long mur d'enceinte ont pu être fouillés. Le tout se développe sur plus de 80 m, suivant une orientation nord-nord-ouest/sud-sud-est. Aucun dépôt à proprement parler n'a été identifié, mais des objets votifs épars étaient présents. En plus d'une importante quantité de céramiques, des ex-voto anatomiques représentant des yeux et des armes miniatures en cuproalliage ont été découverts (Squevin 1994). Il s'agit de quatre représentations d'armes d'hast (ou de jet) avec leur hampe, ainsi que de deux épées et un bouclier reliés au même anneau (Fig. 1). Ces éléments sont identiques, à l'exception du métal employé, aux exemplaires provenant du sanctuaire des *Flaviers* à Mouzon.

Composition des dépôts

La chronologie du site impose de distinguer deux phases de dépôt, correspondant aux deux états du sanctuaire. Si les céramiques forment le dénominateur commun des deux ensembles, le mobilier métallique diffère clairement.

Le premier sanctuaire de Baâlons-Bouvellemont est marqué par la nette prédominance des monnaies, qui représentent, en nombre de restes, plus de 69 % du mobilier métallique découvert sur le site (Fig. 4). Les armatures sont la seconde catégorie, représentant 18,67 % de ce mobilier. Les *militaria* correspondent à plus de 6 % des offrandes métalliques. Parmi elles, on note une nette prédominance des restes de cottes de mailles (89 % des *militaria* en NR). Notons également la présence d'armes d'hast, dont certaines présentent des traces de dégradations volontaires. Enfin, les deux catégories d'objets plus rares sont la quincaillerie (4,96 % des restes métalliques) et les outils (représentant seulement 1,27 % de ce corpus), dont deux fragments de couteau.

L'emprise limitée de la fouille du second sanctuaire limite drastiquement les possibilités d'interprétation. Il est difficile de considérer le mobilier découvert comme représentatif des pratiques dépositionnelles, puisque le corpus se limite à quelques unités. Seules quelques observations élémentaires sont possibles, à savoir l'absence d'arme réelle et la présence de miniatures avérées, les armes d'hast avec hampe, les épées et boucliers ne faisant pas débat. Elles ne contredisent pas les découvertes réalisées sur le sanctuaire contemporain des *Flaviers* à Mouzon, où les armes miniatures forment l'écrasante majorité des offrandes métalliques (93 %). Cela nous permet de supposer une situation similaire sur les deux sites.

Certains éléments – notamment la pratique du dépôt de céramiques et de monnaies – montrent une nette continuité entre les deux phases du sanctuaire. Au contraire, on observe une rupture au niveau des dépôts « guerriers ». Les armes réelles et figurées de la première phase du sanctuaire sont remplacées par les ex-voto anatomiques et les armes miniatures. Ce phénomène semble traduire une évolution vers une plus grande conceptualisation des offrandes. Si le corpus du second sanctuaire de Baâlons-Bouvellemont reste trop lacunaire pour confirmer ces

déductions, l'important dépôt associé au sanctuaire contemporain des *Flaviers* à Mouzon permet de les étayer.

Le sanctuaire des *Flaviers* à Mouzon

Découvert fortuitement en 1965, le site a été fouillé durant 26 années, de 1966 à 1992. Le phasage et la stratigraphie du site restent « diversement appréhendés selon les secteurs » (Caumont 2011, p. 47). En effet, en raison de la conservation en place de la majorité des structures construites, les niveaux les plus anciens n'ont pas été atteints sur l'ensemble des 1 600 m² fouillés. Le sanctuaire des *Flaviers* à Mouzon, actif à partir du I^{er} siècle av. J.-C., présente un mobilier assez proche des deux ensembles précédents. L'étude du mobilier métallique a été reprise par O. Caumont dans le cadre de sa thèse (Caumont 2011). Faute de temps pour une nouvelle étude du mobilier, les données présentées sont issues de son catalogue.

Présentation du sanctuaire

Cinq phases ont été reconnues pour le sanctuaire des *Flaviers*, s'étalant de La Tène D2b à la fin du IV^e ou au début du V^e siècle apr. J.-C. (Caumont 2011, p. 51-60).

La première phase est mal connue en dehors de quelques trous de poteaux. Ils sont majoritairement situés à l'emplacement des *cellae* orientale et centrale de la seconde phase du sanctuaire. Cela suggère la possibilité d'une première phase architecturale en matériaux périssables, même si aucun plan n'apparaît clairement. Les limites de ce sanctuaire sont ainsi inconnues, mais le mobilier archéologique (monnaies, armes, amphores républicaines et fibules) permet de situer son occupation entre La Tène D2b (50-40 av. J.-C.) et la période augustéenne (20-10 av. J.-C.).

À cette première phase succèdent trois constructions quadrangulaires interprétées comme des *cellae*. Seule l'arase des murs en pierre sèche est conservée et il est possible que les élévations aient été réalisées en terre et bois. Un dallage matérialise un cheminement elliptique au sein duquel s'inscrivent les bâtiments. Cette seconde phase semble n'avoir fonctionné qu'un court laps de temps, peut-être au milieu de la période augustéenne.

La troisième phase du sanctuaire voit l'ajout à l'est d'une quatrième *cella*, maçonnée à l'aide de petits moellons équarris. Au nord et au sud du bâtiment, deux dallages circulaires délimitent des aires de dépôt. Un péribole apparaît, connu uniquement par son angle nord-est. Cette phase s'étendrait du milieu ou de la fin de la période augustéenne à la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. La majeure partie des 920 armes interprétées comme miniatures semblent appartenir à cette phase.

La quatrième phase voit la monumentalisation du site. Trois côtés du péribole sont reconnus, large de 34 m et d'une longueur supérieure à 48 m, soit une superficie enclose de plus de 1 600 m². Au sud-ouest, une galerie intérieure est attestée, soutenue par des colonnes à chapiteaux ioniques. Deux allées bordent au nord-est et au sud-ouest les *cellae* des temples et le culte semble se concentrer sur la *cella* orientale. Cet état du sanctuaire succède au précédent dans la deuxième moitié ou à la fin du I^{er} siècle de n. è.

La dernière phase du sanctuaire modifie en profondeur l'organisation du site. Seule la *cella* orientale subsiste de manière certaine, désormais entièrement ceinturée par un empierrement, qui recouvre les autres *cellae*. Les décomptes monétaires montrent un affaiblissement de la fréquentation dans le courant du II^e s. de n. è., avant un regain des dépôts du milieu du III^e à la toute fin du IV^e siècle, dans l'unique *cella* encore en service. Cela permet de situer l'abandon du site à la fin du IV^e ou au début du V^e siècle apr. J.-C.

Le site des *Flaviers* connaît ainsi une évolution complexe sur une longue période, de la fin de La Tène à la fin de l'époque romaine. Les dépôts contenant les armes réelles et celles interprétées comme miniatures se concentrent sur le second et le troisième état du sanctuaire. Ils débutent donc avec la période augustéenne et s'achèvent au plus tard à la fin du I^{er} siècle apr. J.-C.

Composition des dépôts

Comme à Baâlons-Bouvellemont, les dépôts du sanctuaire des *Flaviers* sont principalement composés de céramiques (plusieurs centaines d'individus, représentant 66 % du mobilier retrouvé), de monnaies (504 individus) et d'offrandes métalliques (plus de 1 000 individus) (Caumont 2011, p. 61).

Pour les analyses qui vont suivre, en l'absence de données stratigraphiques suffisantes pour attribuer les objets aux différents secteurs et phases du sanctuaire, nous considérerons ce dernier ensemble dans sa globalité, comme un tout cohérent.

Ainsi, parmi les offrandes métalliques les objets interprétés comme miniatures sont largement majoritaires, correspondant à plus de 56 % de ce corpus (Fig. 4). Il s'agit principalement de représentations de boucliers et d'épées. Les 504 monnaies représentent quant à elles 29,35 % de ce mobilier. Notons que parmi elles 39 ont pu être identifiées comme gauloises et 213 comme romaines (Caumont 2011, p. 61). Les *militaria* et la quincaillerie se retrouvent ensuite en proportions comparables (respectivement 5,36 % et 7,28 % des restes métalliques). Enfin, la parure constitue le groupe minoritaire, correspondant à 1,75 % des restes métalliques.

Notes sur les armes réelles découvertes au sein de ces sites

Plusieurs constats peuvent être réalisés lorsque que l'on compare les proportions de ces différentes catégories d'objets au sein des trois sanctuaires présentés (Fig. 4). Tout d'abord, l'offrande d'objets interprétés comme miniatures représente une part importante des dépôts. Elle est majoritaire pour Mouzon (56,26 % des offrandes métalliques en NR) et Acy-Romance (53,03 % en NR) et importante pour Baâlons-Bouvellemont (18,67 %, deuxième catégorie après les monnaies). Ces proportions confirment le statut privilégié de ces trois sites pour l'étude du phénomène de miniaturisation.

Un fait est également notable : à chaque fois ces offrandes dites miniatures sont accompagnées de *militaria* en position d'offrande, représentant 5 à 6,5 % des offrandes métalliques,

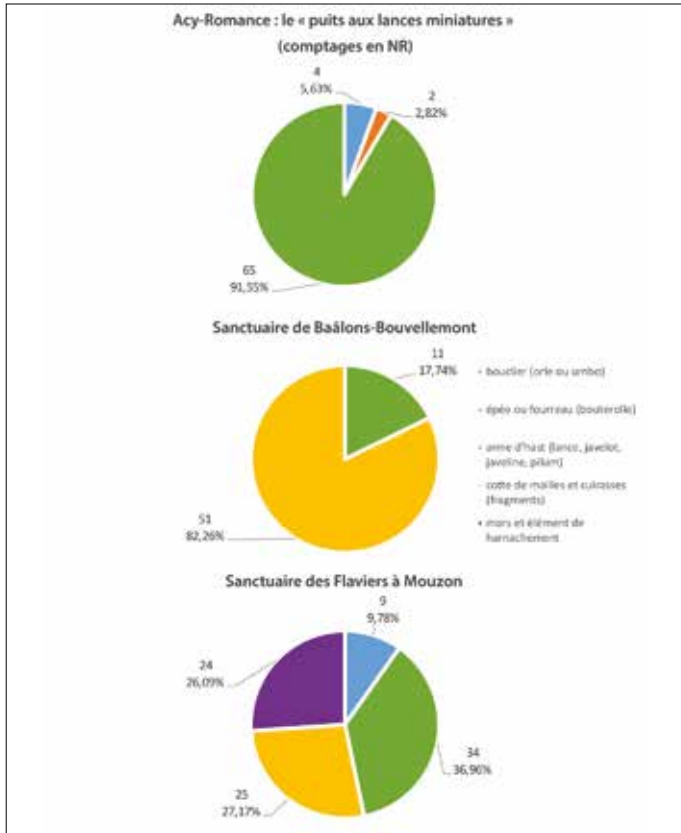


Fig. 7. Proportion des différentes catégories de *militaria* présentes au sein des sites étudiés (E. Goussard).

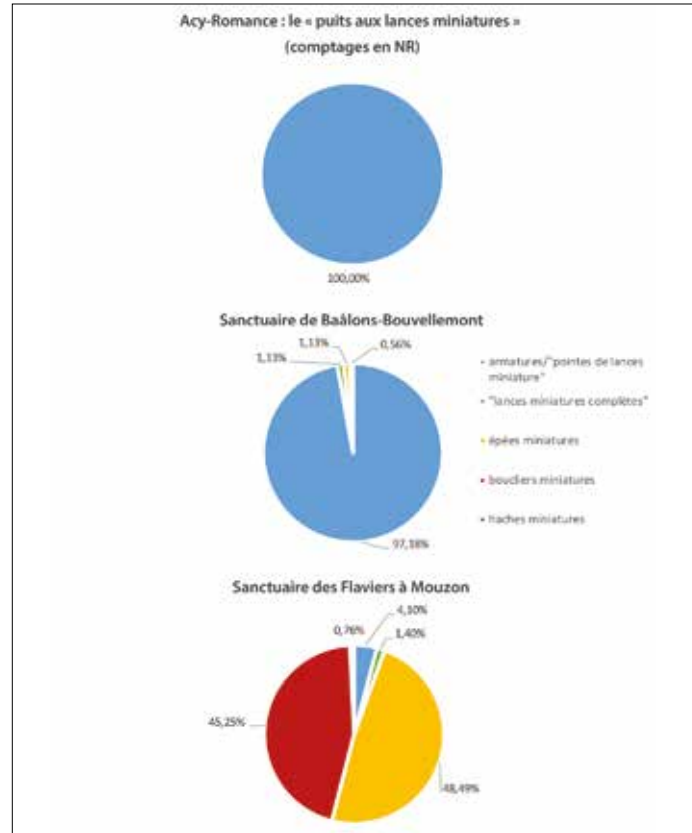


Fig. 8. Proportion des différentes catégories de potentielles miniatures présentes au sein des sites étudiés (E. Goussard).

c'est-à-dire un pourcentage assez constant et modeste – bien que ces *militaria* ne soient pas identiques entre ces sites (Fig. 7).

La présence de ces armes, ainsi que les traitements pré-dépositionnels qui leur sont appliqués, rappellent les dépôts des grands sanctuaires celtiques à armement des phases précédentes (Fig. 2), caractérisés par la présence d'offrandes par transformation (Gournay-sur-Aronde, dans l'Oise, La Villeneuve-au-Châtelot, dans l'Aube, Mirebeau-sur-Bèze en Bourgogne, Fesques en Seine-Maritime ou encore Manching, en Allemagne). Cela montre tout d'abord, une continuité de ce type de pratiques rituelles à la fin de la période celtique. Cela met également en évidence l'association des armes potentiellement miniatures de ces sites avec leurs homologues de taille réelle.

Les armes miniatures : au cœur d'un phénomène nouveau, l'offrande par destination

Une fois le contexte et les assemblages présentés, pour caractériser le phénomène de miniaturisation sur ces sites rèmes, il convient de porter l'analyse sur les objets « miniatures » eux-mêmes.

Lorsque l'on regarde les proportions des différents types de potentielles miniatures déposées, deux groupes se distinguent (Fig. 8) : Acy-Romance et Baâlons-Bouvellemont sont marqués par le dépôt préférentiel de petites armatures en fer. Le sanctuaire

des *Flaviers* à Mouzon présente en revanche un assemblage plus varié, composé majoritairement de représentations d'épées et de boucliers (48,49 % et 45,25 % des dépôts de potentielles miniatures sur le site, en NR).

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'identification d'offrandes miniatures peut s'avérer difficile : cela implique notamment de prouver leur caractère représentatif et leur absence de fonctionnalité (Goussard 2015, p. 32).

En raison de cette difficulté, ces objets seront traités en deux ensembles : tout d'abord, ceux dont la miniaturisation peut être aisément reconnue, comme les représentations de boucliers et d'épées, puis une étude de cas sera réalisée sur les potentielles représentations d'armes d'ast, dont l'interprétation a nécessité une étude plus développée.

Des armes de main et des armes défensives miniaturisées

Les représentations d'armes défensives : des boucliers miniatures

Les objets interprétés comme des boucliers miniatures se présentent sous forme de tôle de fer ou de cuproalliage, comportant parfois une excroissance en leur centre. Ils sont présents sur les sites de Baâlons-Bouvellemont (un exemplaire, issu du second sanctuaire) et Mouzon (452 individus).

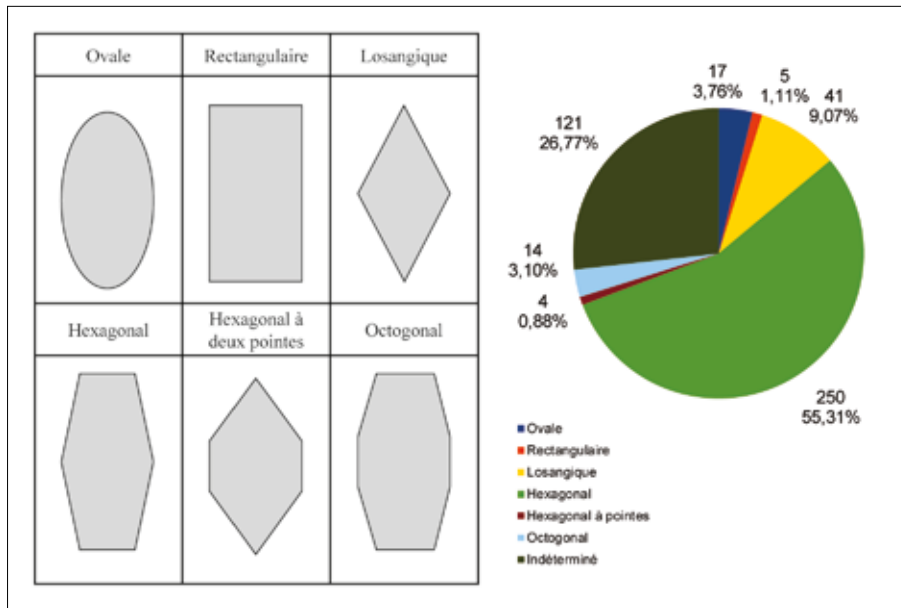


Fig. 9. Typologie adoptée et proportion des différents types de boucliers miniatures du sanctuaire des *Flaviers* à Mouzon (M. Pieters).

Une première typologie de ces objets a été réalisée par O. Caumont à partir du corpus de Mouzon (Caumont 2011, p. 174-188). Elle a été réactualisée dans le cadre de cette étude. Six types ont été retenus (Fig. 9), au lieu des neuf de la typologie d'origine. La présence ou non d'une bosse pouvant représenter l'*umbo* n'a notamment pas été prise en compte.

Une fois caractérisés, il a été possible de se demander si ces objets répondaient aux critères d'absence de fonction et de représentativité propres à la miniaturisation.

Tout d'abord, leur proximité morphologique avec les représentations de boucliers sur les statuettes contemporaines, comme celles du « guerrier de Saint-Maur » (Kaurin, Goussard, dans ce volume) permet de les reconnaître comme des représentations de bouclier. Une correspondance entre certains types de boucliers miniatures et réels a même pu être établie : la forme hexagonale, qui domine largement avec 75,5 % des types identifiables (Fig. 9), est comparable à des modèles de boucliers celtiques bien documentés, tout comme les boucliers ovales. Les boucliers rectangulaires correspondent en revanche davantage à des formes romaines (Caumont 2011, p. 188-193). *A contrario*, les boucliers octogonaux, hexagonaux à pointes et losangiques ne trouvent pas de comparaison exacte parmi les armes réelles. Le phénomène est d'autant plus marquant que les boucliers losangiques forment numériquement la seconde catégorie. Si les deux autres types peuvent correspondre éventuellement à des formes atypiques dues à une « erreur de fabrication », ce n'est pas le cas pour ceux-ci.

Il semble donc exister pour les boucliers une certaine distance entre les formes réelles et miniatures, ce qui accroît encore le caractère symbolique de ce type d'offrande, qui représenterait l'idée d'un bouclier davantage qu'un bouclier réel.

Pour ce qui est de leur absence de fonction, leur hauteur, comprise entre 3,5 et 17,3 cm pour les exemplaires complets (Caumont 2011, p. 178), les rend impropres à une utilisation défensive. Pris individuellement, de tels objets pourraient cependant être interprétés comme des éléments des statuettes ou des amulettes (notamment l'exemplaire de Baâlons-Bouvellemont,

monté sur un anneau). Cependant, leurs contextes de découverte, en dépôt, et l'accumulation de ces objets, notamment à Mouzon, invitent plutôt à y voir des offrandes miniatures. Notons enfin que des traces de manipulations volontaires ont été relevées sur une partie de ces objets. Elles touchent cependant une part très restreinte du mobilier, uniquement sur le site de Mouzon, car seulement 12 (ou 2,8 %) des représentations de boucliers sont concernées (Caumont 2011, p. 440).

Les représentations d'armes de main

Au sein des corpus étudiés, ces boucliers miniatures étaient associés à des potentielles représentations d'armes de main (armes d'estoc et de taille). Cette catégorie n'est une nouvelle fois présente que sur deux sites : Baâlons-Bouvellemont (deux exemplaires) et Mouzon (497 individus).

Le site des *Flaviers* à Mouzon, qui a livré le corpus le plus abondant, a permis d'établir une typologie rapprochant ces objets de trois types d'armes réelles : *gladius*, *spatha* et *pugio* (Caumont 2011, p. 306-310). Cette correspondance permet d'attester de leur statut de représentation.

L'examen de ces objets montre une variabilité différente en fonction de la partie considérée. Les pommeaux et les gardes présentent de nombreuses formes, contrairement aux lames qui semblent plus normalisées. Sachant qu'elles constituent la partie fonctionnelle qui permet une attribution typologique des exemplaires réels de ces armes, nous avons choisi de construire notre typologie à partir de la forme des lames. On observe ainsi trois groupes dont la conception évoque trois catégories d'armes de main. Le premier groupe comprend des lames trapues à bords parallèles, proches des *gladii*, le second des lames longues à bords parallèles, correspondant aux *spathae* et le troisième des armes à lames triangulaires courtes, comme les *pugiones*, marqués par un rapport poignée/lame de 1 : 1 à 1 : 2 (Fig. 10).

La répartition entre les trois types d'armes de main est plus équilibrée, avec toutefois un déficit de *spathae* (Fig. 10). Contrairement aux boucliers, dont les formes sont davantage

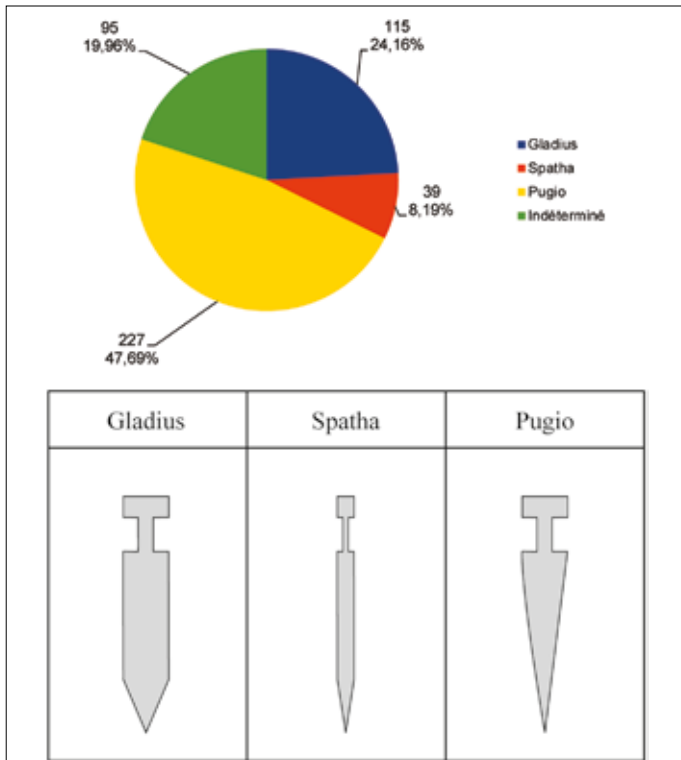


Fig. 10. Typologie adoptée et proportion des différents types d'armes de main miniatures du sanctuaire des Flaviers à Mouzon (M. Pieters).

gauloises, les « épées » correspondent plutôt à un assemblage à la romaine avec glaive et poignard, les *spathae* étant rares dans l'armée romaine (Caumont 2011). Il est intéressant de constater la prédominance des *pugiones* sur les *gladii* alors que ces poignards sont considérés comme des armes d'officiers et de sous-officiers (Poux 2008). Il faut donc considérer qu'il existe une discordance entre les miniatures et la circulation des armes réelles.

Comme pour les boucliers, leur longueur réduite, de 4,5 à 17,2 cm pour les exemplaires complets, et leur absence de tranchant, excluent une utilisation en tant qu'arme de main. Comme pour les boucliers, certains éléments pourraient raccrocher ces objets à des amulettes ou des attributs de statuettes. Cependant, une identification comme offrandes miniatures correspond davantage aux contextes de découverte, en dépôt et en grande quantité. Des traces de dégradations volontaires ont également été repérées à Mouzon : 14 (ou 3,2 %) des représentations d'armes de main présentaient des manipulations (sous forme de pliures, d'entailles ou de sectionnements) (Caumont 2011, p. 440).

Enfin, une autre catégorie de potentielles miniatures pourrait se rapporter à des représentations d'armes de main : il s'agit de petits fers de haches, assimilables à des cognées, à tranchant simple et emmanchement par œil, connus uniquement à Mouzon (7 exemplaires). Leur longueur, variant de 4 à 5,4 cm, les rend impropres à une utilisation en tant que haches. Il pourrait donc s'agir de miniatures. Toutefois, leur fonction symbolique reste à

discuter : représentations d'armes ou d'outils ? Il est difficile de trancher cette question, même si la nature guerrière du dépôt invite à privilégier la première hypothèse.

Ainsi, la qualité des représentations et la différence de taille très marquée avec les originaux semblent indiquer l'existence de miniatures d'armes de main. Ces objets sont manifestement dépourvus de fonction technique.

Il est également intéressant de constater que parmi ces miniatures, les armes de main et les boucliers sont représentés dans les mêmes proportions (respectivement 452 et 497 individus à Mouzon). Il est opportun de se poser la question de l'existence d'assemblages lors des dépôts, où un bouclier pourrait être associé à une arme de main.

Les représentations d'armes d'hast

Les objets interprétés comme des miniatures d'armes d'hast sont représentés sur les trois sites, et forment deux groupes bien distincts. Le premier comprend les armes pourvues d'un fer et d'une hampe et le second les armatures.

Les représentations de lances avec leur hampe

Les fers pourvus d'une hampe sont formés à partir d'une seule pièce de métal. Comme pour les armes défensives et les armes de main, ils ne sont présents que sur les sites de Baâlons-Bouvellemont et Mouzon. La majorité de ces objets présente une hampe suffisamment longue pour invalider l'hypothèse de possibles pointes d'armes de jet. C'est le cas des quatre exemplaires en cuproalliage de Baâlons-Bouvellemont et de sept exemplaires en fer de Mouzon. D'autres présentent des hampes courtes qui peuvent être interprétées comme des soies et doivent donc être considérées comme de potentielles armatures d'armes de jet (5 exemplaires en fer à Mouzon). Si l'absence de fonction technique de ces objets est démontrable, la question de leur fonction symbolique est difficile à trancher. Ils pourraient aussi bien représenter des armes d'hast que des armes de jet.

Des représentations de fers de lance ?

Les armatures sont de loin les potentielles miniatures les plus nombreuses (870 restes) et bien représentées sur chacun des trois sites. La facture de certains de ces objets peut laisser planer quelque doute sur leur fonction technique, mais ne constitue pas un argument suffisant pour considérer l'ensemble de ce groupe comme relevant de la miniaturisation. De même, leurs dimensions, comprises entre 2 et 14,5 cm, sont en grande partie identiques à celles d'armatures d'armes de jet, ce qui n'en fait pas un critère discriminant. Contrairement aux autres armes, le caractère miniature des armatures n'est pas démontrable par la simple analyse morphologique. Il nécessite une approche plus détaillée.

Un cas problématique : les armatures, offrandes par destination ou par transformation ?

L'analyse de ces armatures a été effectuée en deux étapes : l'établissement d'une typologie intégrant les exemplaires des trois sites étudiés a été suivi d'une comparaison avec des armatures de flèches provenant de sites militaires de la Guerre des Gaules, où les représentations d'armes peuvent être considérées comme absentes.

Typologie des armatures

Initialement réalisée à partir du corpus d'Acy-Romance, qui présente le plus grand nombre d'individus (Goussard 2016), la typologie mise en place est basée sur des critères morphologiques et métriques, et ne peut donc s'appliquer qu'aux objets entiers ou peu fragmentaires. 235 individus dont la longueur totale est restituable, ont ainsi été sélectionnés.

Cette typologie a été réalisée sans présupposer de la fonction des armatures. Il a donc été décidé d'adopter une nomenclature neutre pour décrire les individus étudiés. L'objet d'étude a ainsi été appelé armature, c'est-à-dire un fer destiné à armer une hampe en bois. La partie inférieure de l'objet a été qualifiée de « douille de fixation », et sa partie supérieure de « partie active ». Tous les objets comportant ces deux éléments ont été pris en compte. La typologie utilisée regroupe ainsi plusieurs groupes d'objets, d'utilisations différentes, et notamment des armes d'hast réelles, précédemment évoquées.

Quatre formes de parties actives ont dans un premier temps été identifiées :

- Forme I : partie active de forme *triangulaire*. Elle prolonge la douille, sans élément de transition et présente des bords plus ou moins rectilignes se rejoignant pour former une pointe.

- Forme II : partie active *lancéolée* et présentant une *transition* de forme cylindrique entre la douille et la partie active.

- Forme III : partie active de section carrée se terminant en pointe, placée dans le prolongement direct de la douille. Ces parties actives ont été qualifiées de *pointes à douilles*.

- Forme IV : partie active à *nervure médiane*. Cette dernière court sur la totalité de la longueur de la partie active. Ces objets ne présentent que des douilles lisses.

Au sein de chaque groupe ainsi défini, de grandes variations de tailles ont été observées. Le plus petit item étudié présente une partie active triangulaire de 20,2 mm de long, alors que le plus grand a une longueur totale de 276,7 mm. Il est donc sept fois plus grand. Suite à ce constat, il a paru intéressant de définir des classes de taille sur l'ensemble des individus étudiés. Les longueurs totales ont été projetées dans un graphique (Fig. 11) afin de voir si des groupes d'armatures de longueurs comparables se dégageaient.

Aucun groupe ne peut cependant être distingué : toutes les longueurs entre 20,2 mm et 276,7 mm sont représentées. Ce fait indique que la production de ces armatures n'était pas standardisée. Cependant, il a semblé pertinent d'établir tout de même des classes de taille, dans la prévision d'une approche fonctionnelle. La séparation en classe adoptée, bien qu'arbitraire, a été établie selon un raisonnement statistique – par méthode des classes selon une progression arithmétique – afin de pouvoir être reproductible et vérifiable.

Il a arbitrairement été décidé de définir trois classes de taille, afin de ne pas regrouper des objets de tailles trop différentes et d'éviter un trop grand séquençage du corpus. On obtient donc :

- Une première classe composée des 118 objets les plus petits du corpus, d'une longueur totale comprise entre 20,2 et 66,6 mm

- Une deuxième classe composée de 78 armatures, d'une longueur totale comprise entre 67,2 et 99,8 mm

- Et enfin, une troisième classe composée des 39 objets les plus grands, d'une longueur totale comprise entre 99,9 et 276,7 mm

La corrélation des formes des parties actives identifiées plus haut et des classes de taille ainsi définies permet de proposer une nouvelle typologie, synthétisée dans la figure suivante (Fig. 12).

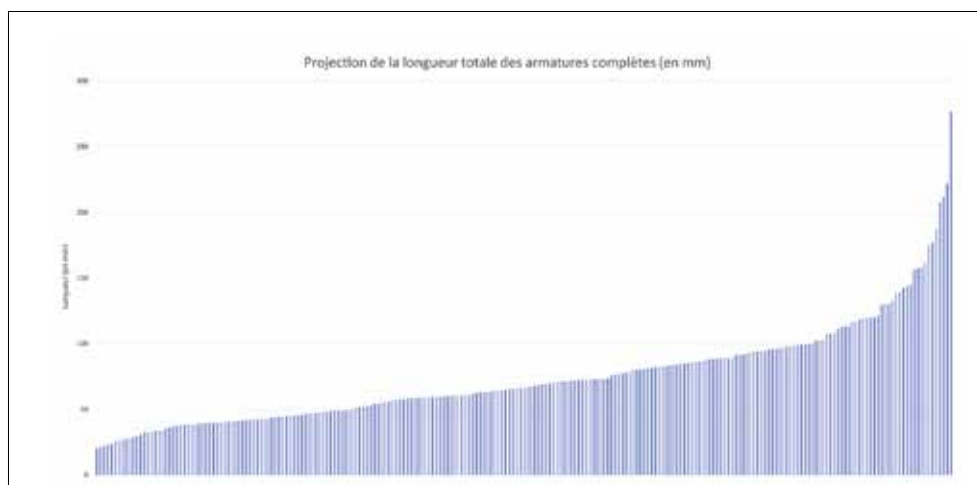


Fig. 11. Projection des longueurs totales des armatures complètes (en mm) (E. Goussard).

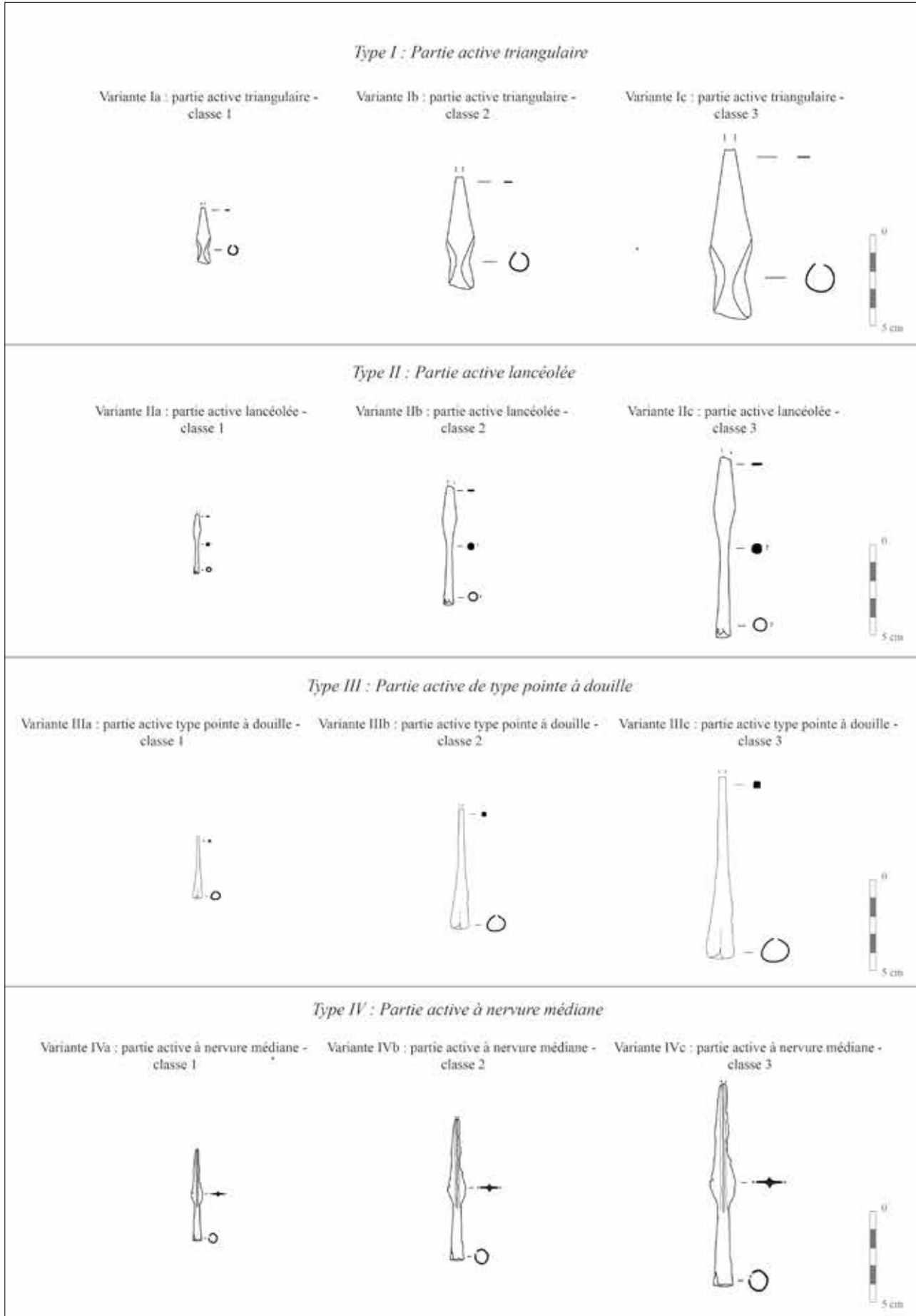


Fig. 12. Typologie mise en place pour les armatures (E. Goussard).

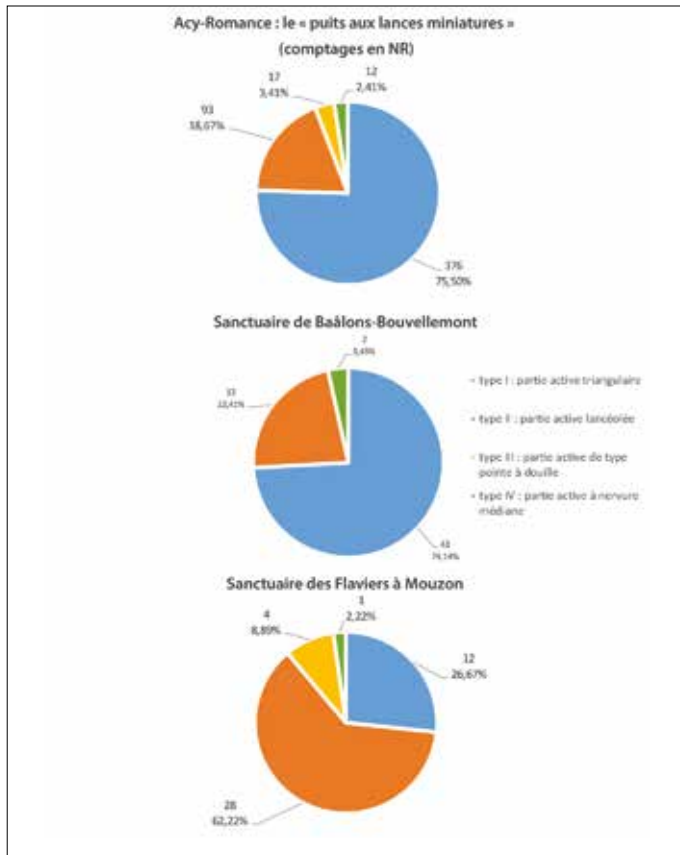


Fig. 13. Proportion des types d'armatures présents au sein des sites étudiés (E. Goussard).

La comparaison des proportions d'armatures suivant cette typologie permet de distinguer deux ensembles (Fig. 13). Les dépôts d'Acy-Romance et de Baâlons-Bouvellemont semblent en effet présenter un faciès commun, avec une prédominance marquée du type I, à hauteur d'environ 75 % du corpus. Les variantes la y sont majoritaires. Le type II correspond à environ 20 % du corpus sur ces deux sites. En revanche, les armatures découvertes à Mouzon sont majoritairement de type II (environ 62 % du corpus). Les variantes IIb y sont majoritaires. Le type I n'est représenté que par 12 objets, soit environ 27 % des armatures découvertes. Par contre, les types III et IV, correspondant majoritairement à des armes d'hast réelles, sont minoritaires pour ces trois sites.

Suite à cette première étape, il est possible de confronter les corpus des sites rèmes à ceux de sites militaires.

Caractérisation des sites militaires

Les corpus étudiés, et particulièrement ceux de Baâlons-Bouvellemont et d'Acy-Romance, comportent une majorité de variantes « a » des types définis (individus de dimensions réduites). Ces armatures sont les plus susceptibles d'être interprétées comme des miniatures. Pour envisager cette identification, il faut cependant écarter la possibilité d'y voir des objets fonctionnels et notamment des pointes de flèches. D'où la nécessité de

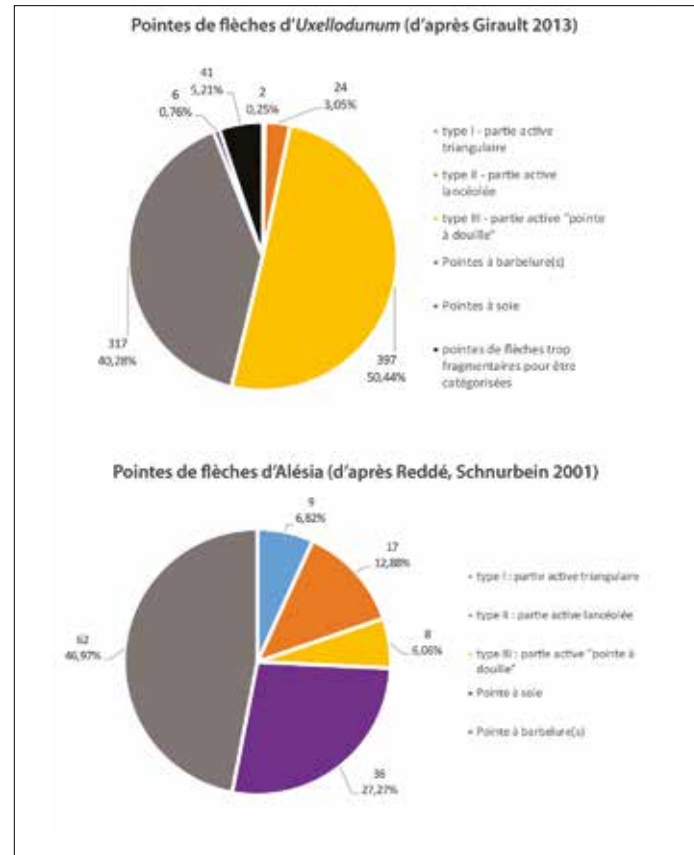


Fig. 14. Proportion des différents types de pointes de flèches présents à Alésia et Uxellodunum (E. Goussard).

comparer ces armatures avec celles de sites sur lesquels le caractère fonctionnel des armatures est bien défini : les sites de bataille de la Guerre des Gaules. Alésia (Côte-d'Or) et Uxellodunum (Lot), totalisant plusieurs centaines de pointes de flèches typologiquement exploitables, ont fourni la comparaison nécessaire.

Un inventaire des pointes de flèches retrouvées à Alésia a été réalisé à partir de la publication de M. Reddé et S. von Schnurbein (Reddé, Schnurbein 2001) et celui des pointes de flèches d'Uxellodunum à partir de la publication de J.-P. Girault (Girault 2013). Afin d'uniformiser les comparaisons, l'attribution du type s'est faite selon la typologie utilisée pour les corpus rèmes, complétée en cas de besoin par l'ajout de types supplémentaires.

Il a alors été possible de déterminer que sur les 137 pointes de flèches se prêtant à une reconnaissance typologique à Alésia, 34, soit environ 25 %, étaient caractérisables selon la typologie mise en place pour les corpus rèmes. Parmi ces 25 %, le type II, à partie active lancéolée, et plus particulièrement la variante IIa, est majoritaire. La variante IIb est également présente, à travers 4 exemplaires. Vient ensuite le type I à partie active triangulaire (uniquement des variantes Ia), puis le type III à partie active de type « pointe à douille » (majoritairement des variantes IIIa, et 2 individus de variante IIIb) (Fig. 14).

D'autres types d'armatures sont également présents sur le site : les pointes de flèches les plus fréquentes sont les pointes à douille présentant une ou deux barbelures, représentés par 62

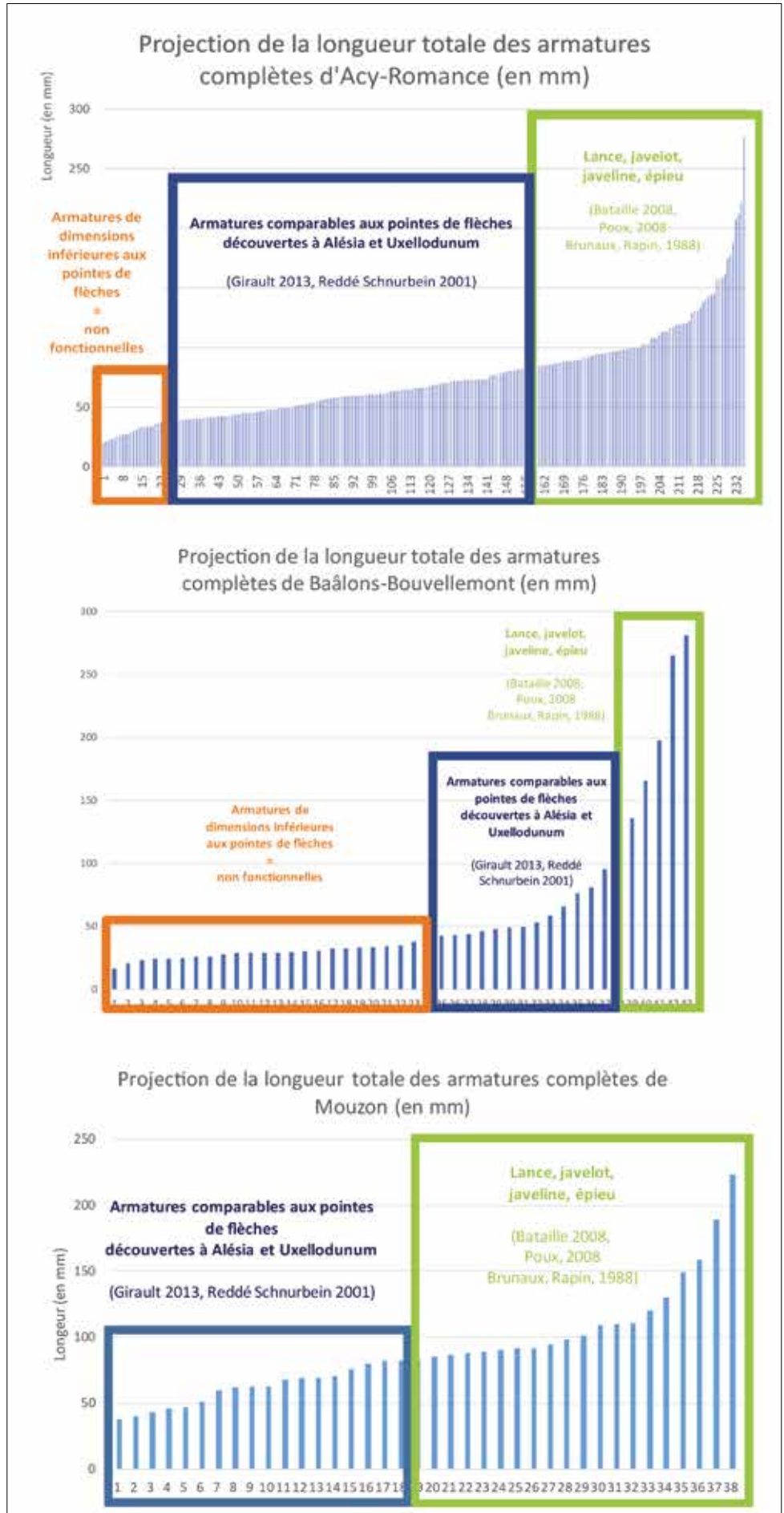


Fig. 15. Fonction des armatures découvertes à Acy-Romance, Bâalons-Bouvellemont et Mouzon (E. Goussard).

individus, soit plus de 45 % de ce corpus. Les pointes de flèches à soie sont également bien représentées, avec 36 exemplaires.

De même, à *Uxellodunum*, sur les 789 pointes de flèches caractérisées, 421, soit plus de 53 %, pouvaient être caractérisées selon la typologie mise en place pour les sites rèmes. Parmi elles, le type III, à partie active de type « pointe à douille », et plus particulièrement la variante IIIa, est largement majoritaire (166 individus). La variante IIIb est également présente, mais n'est représentée que par 22 individus. Vient ensuite le type II à partie active lancéolée, nettement moins présent (15 variante IIa et 6 IIb). Le type I n'est en revanche représenté que par 2 individus, de variante (Fig. 14).

Parmi les autres types d'armatures, la catégorie la mieux représentée, avec près de 42 % des exemplaires du site, est composée de pointes à douille présentant une ou deux barbelures. Enfin, il faut noter la présence de 6 pointes de flèches à soie.

Cette caractérisation des sites militaires fait ressortir, qu'au sein de la typologie mise en place pour les sites rèmes, les types I, II et III et plus précisément les variantes Ia, IIa, IIb, IIIa et IIIb se retrouvent en contexte militaire et peuvent correspondre à des pointes de flèches fonctionnelles.

Comparaison avec les armatures des sites rèmes

Ainsi, il existe une certaine proximité morphologique entre les armatures retrouvées sur les sites rèmes et les pointes de flèches découvertes sur les sites de la Guerre des Gaules, qui pourrait conduire à interpréter les individus de types Ia, IIa, IIb, IIIa et IIIb comme des pointes de flèches.

Cependant, une différence est à noter : sur les contextes présentés ici, les plus petits individus de classe « a », c'est-à-dire de plus petite taille, peuvent se réduire à 20,2 mm de longueur. En revanche, sur les sites militaires étudiés, la pointe de flèche la plus réduite, provenant d'*Uxellodunum*, mesure 38,8 mm de long. Il semble donc exister une limite fonctionnelle, vers 39 mm. Les armatures des sites rèmes présentant une longueur inférieure peuvent ainsi être considérées comme non fonctionnelles pour le combat et semblent autoriser à parler de miniatures (Fig. 15). Ce phénomène concerne ainsi 8,4 % des armatures complètes d'Acy-Romance, près de 52 % de celles découvertes à Baâlons-Bouvellemont et aucune armature sur le sanctuaire des *Flaviers* à Mouzon.

La limite de la démonstration tient à l'identification de la fonction symbolique précise de ces armatures. Sans élément morphologique discriminant, il n'est pas possible de mettre en parallèle les armes potentiellement miniatures et les exemplaires fonctionnels. Les plus petites armatures peuvent aussi bien être des représentations de flèches que de lances.

Une seconde différence ressort de cette comparaison : elle concerne la proportion des différents types d'armatures déposés dans les sites rèmes et en contexte militaire. À Acy-Romance et à Baâlons-Bouvellemont notamment, les armatures de type I sont largement prédominantes. En revanche, à *Uxellodunum*, une préférence est marquée pour les individus de types III. À Alésia, les pointes à une ou deux barbelures sont les plus fréquentes. Elles sont également bien représentées à *Uxellodunum*. Elles ne

sont par contre connues que de façon anecdotique, à travers 4 occurrences pour les contextes ardennais (2 à Acy-Romance et 2 à Mouzon).

Il est ainsi possible que le choix, sur les trois sites rèmes, de privilégier les armatures à douilles sans barbelure, corresponde à un faciès particulier, local ou propre au contexte rituel.

Le phénomène de dépôt de miniatures chez les Rèmes

Ainsi, l'analyse approfondie des objets identifiés jusqu'à présent comme des armes miniatures révèle une réalité contrastée. Si nombre de miniatures semblent avérées – c'est notamment le cas des boucliers et des armes de main – l'existence de miniature d'armes d'hast est plus contestable. Les quelques pointes munies d'une hampe métallique peuvent être considérées comme des miniatures, bien qu'il soit difficile de les relier à un type réel. Par ailleurs, la majeure partie des armatures à douille identifiées à l'origine comme des miniatures sont en réalité identiques à certains exemplaires de sites militaires, et peuvent donc être considérées comme des pointes de flèches réelles. Cependant, une partie des armatures étudiées sont non fonctionnelles : il faut néanmoins se demander s'il s'agit de représentations miniatures de lances ou de flèches.

Les sites d'Acy-Romance, Baâlons-Bouvellemont et Mouzon nous offrent de plus la possibilité d'observer l'évolution des pratiques de dépôts culturels sur la période charnière qui s'étend de la fin de la période gauloise au début de la période romaine. Deux phases peuvent être distinguées.

La première est illustrée par le site d'Acy-Romance et le premier état du site de Baâlons-Bouvellemont. Leur fonctionnement est pratiquement synchrone. Il s'étend de La Tène D1a au début de la période augustéenne pour Acy-Romance (30 av. J.-C.) et au règne de Tibère pour celui de Baâlons-Bouvellemont. Ces deux sites présentent également de nombreux points communs dans le type d'offrandes déposées, tout comme dans leurs proportions : on observe sur les deux sites des dépôts importants d'offrandes d'armatures, avec un faciès bien particulier, probablement rituel. À l'intérieur de ces dépôts coexistent des armes réelles, dont des pointes de flèches, mais aussi des objets non fonctionnels, qui peuvent être considérés comme des armes miniatures. Il n'existe pas de parallèle dans le monde celtique de dépôts massifs de ce type. En l'état de nos connaissances, il semble que cette pratique soit donc spécifique aux Rèmes septentrionaux. Il convient de s'interroger sur leur localisation géographique, dans le nord du territoire du peuple rème. Il s'agit peut-être d'une entité particulière, dont les limites sont perceptibles dans le paysage : la rivière Aisne marque en effet la frontière géologique entre la plaine crayeuse du secondaire et le massif ardennais dont les premières ondulations se situent à une quinzaine de kilomètres au nord de la rivière.

La seconde phase correspond au deuxième état du sanctuaire de Baâlons-Bouvellemont et surtout au sanctuaire des *Flaviers* à Mouzon. Plus tardive, elle correspond au 1^{er} siècle apr. J.-C. Les armes réelles deviennent plus rares et les armes miniatures sont

dominantes. Sur le site de Mouzon, elles représentent 91,6 % des dépôts métalliques. Le site de Baâlons-Bouvellemont ne contredit pas cette hypothèse. Les seules offrandes d'armes découvertes étant des miniatures.

Cette première étude, effectuée sur une zone géographique particulière, met ainsi en évidence la nécessité d'acquérir de nouvelles données pour affiner notre perception du phénomène

des dépôts d'armes miniatures à plus large échelle. La mise en place d'un inventaire exhaustif des sites présentant des miniatures et de leurs dépôts intégré dans un système d'information géographique nous semble indispensable pour analyser l'apparition et l'évolution de ce phénomène dans l'espace et le temps et ainsi mieux comprendre ce moment de mutation des pratiques rituelles celtiques.

Bibliographie

- Bataille G., 2011. Principes d'évolution des ensembles de mobiliers métalliques issus de sanctuaire, dans le quart est de la Gaule, entre les III^e s. av.-II^e s. apr. J.-C. In Reddé M. *et al.*, dir. *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 655-662. (Bibracte ; 21).
- Bataille G., Kaurin J., Marion S., 2014. Une archéologie de la guerre au second âge du Fer (fin du IV^e siècle av. – début du I^{er} siècle ap. J.-C.). In Buchsenschutz O., Dutour O., Mordant C., dir. *Archéologie de la violence et de la guerre dans les sociétés pré et protohistoriques*, Paris, CTHS, édition électronique, p. 129-141.
- Caumont O., 2011. *Dépôts votifs d'armes et d'équipements militaires dans le sanctuaire gaulois et gallo-romain des Flaviers à Mouzon (Ardennes)*. Montagnac, Éditions Mergoïl.
- Cazanove O., Joly M., 2011. Les lieux de culte du nord-est de la Gaule à l'époque de la romanisation. Sanctuaires ruraux, sanctuaires d'agglomération, rites et offrandes. In : Reddé M. *et al.*, dir. *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 663-669. (Bibracte ; 21)
- Demierre M., Poux M., 2012. Du cultuel au profane : essai d'analyse taphonomique et spatiale des petits mobiliers du sanctuaire de Corent et de ses abords. In Cazanove O., Ménériel P., dir. *Étudier les lieux de culte en Gaule romaine*. Montagnac, Éditions Mergoïl, p. 209-271
- Doyen J.-M., 2014. Quelques sanctuaires entre Seine et Meuse sous les Valentinieniens et les Théodosiens (364-455 apr. J.-C.). *Gallia*, 71, p. 143-162.
- Eneau T., 2002. *Les objets en fer du sanctuaire gallo-romain du Gué-de-sciaux (Antigny, Vienne)*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises.
- Girault J.-P., 2013. *La Fontaine de Loulié au Puy d'Issolud. Le dossier archéologique du siège d'Uxellodunum*. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray. (Bibracte ; 23).
- Goussard E., 2015. La miniature et l'offrande, réflexions autour des armes miniatures celtiques. *Histoire de l'art*, 77, p. 31-42.
- Goussard E., 2016. *Étude du mobilier métallique de la structure O2 7109, dite « le puits aux lances miniatures », d'Acy-Romance*. Mémoire de master 2, Paris, École Pratique des Hautes Études, 223 p.
- Kaurin J., Marion S., Bataille G., dir., 2015. *Décrire, analyser, interpréter les pratiques de dépôt de l'âge du Fer. Actes de la table ronde de Bibracte, Glux-en-Glenne, 2012*. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray. (Bibracte ; 26).
- Kiernan P., 2009. *Miniature Votive Offerings in the Roman North-West*. Ruhpolding, Verlag Franz Philipp Rutzen.
- Lambot B., 2007. Reconnaissances de Manifestations rituelles et culturelles dans les habitats du Second âge du Fer : le cas d'Acy-Romance (Ardennes). In Barral P. *et al.*, dir. *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du 29^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 2005. Volume II*. Besançon, Presses Universitaires Franco-Comtoises, p. 565-575.
- Lambot B., Ménériel P., 2000. Le centre communautaire et culturel du village gaulois d'Acy-Romance dans son contexte régional. In Verger S., éd. *Rites et espaces en pays celte et méditerranéen : étude comparée à partir du sanctuaire d'Acy-Romance (Ardennes, France)*. Rome, École Française de Rome, p. 8-139. (coll. EFR ; 276).
- Poux M., 2008. L'empreinte du militaire tardo-républicain dans les faciès mobiliers de La Tène finale. Caractérisation, chronologie et diffusion de ses principaux marqueurs. In Poux M., dir. *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois. Actes de la table ronde internationale de Bibracte, Glux-en-Glenne, 2002*. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 299-432. (Bibracte ; 14).
- Reddé M., Schnurbein (Von) S. dir., 2001. *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997). T2 – Le matériel*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- Rey-Vodoz V., 1991. Les offrandes dans les sanctuaires gallo-romains. In : Brunaux J.-L., dir. *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen. Actes du colloque de Saint-Riquier, 1990*, Paris, Errance, p. 215-220.
- Saurel M., 2003. *Une tonne de céramique à Acy-Romance (Ardennes) : perspectives et méthodes d'étude du corpus d'un habitat des II^e-I^{er} s. av. J.-C.* Mémoire de DEA, Paris, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 80 p.
- Squevin B., 1994. Les armes miniatures des centres culturels de Baâlons-Bouvellemont. In Goudineau C. *et al.*, dir. *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine. Actes du colloque d'Argentomagus, Argenton-sur-Creuse-Saint-Marcel, 1992*. Paris, Errance, p. 138-142.
- Squevin B., 1988. *Baâlons-Bouvellemont, sanctuaires gaulois en Ardenne 1. Les dépôts céramiques*. Baâlons, B. Squevin.
- Testart A., dir., 2012. *Les armes dans les eaux, questions d'interprétation en archéologie*, Paris, Errance.

Auteurs

Élisabeth GOUSSARD, doctorante contractuelle EPHE-PSL – UMR 8546 Aoroc, Umr 8546 Aoroc, F – 75005 Paris ;
goussard.elisabeth@gmail.com

Bernard LAMBOT, UMR 8546 Aoroc, F – 60150 Machemont ; lambotdacy@wanadoo.fr

Maxence PIETERS, Centre ardennais de recherche archéologique, UMR 6298 Artheis, F – 08000 Charleville-Mézières ;
maxence.pieters@archeocara.fr

Bruno SQUEVIN, Centre ardennais de recherche archéologique, F – 08000, Charleville-Mézières ; bs3a@orange.fr

Abstract

By the end of the Celtic period, between the 2nd and the last quarter of the 1st century B.C., new types of votive offerings were placed in sanctuaries. These include enigmatic miniature weapons, difficult to identify and characterize. Yet they seem to have an important symbolic value as offerings by purpose.

This paper will try to characterize this phenomenon by studying three Celtic ritual contexts from de French Ardennes : Acy-Romance, Baâlons-Bouvellemont and Mouzon.